

tance à l'assimilation, le pays de la paix religieuse et sociale.

Tous les groupes francophones excentriques se réclament du Québec qui, par ses hommes d'État, son clergé patriote et zélé, son parlement français, ses collèges classiques nombreux et bien peuplés, sa littérature abondante et variée, par sa forte sève française et catholique en un mot, nourrit les branches qui se sont détachées à des époques diverses du vieil arbre national. Menacer l'une ou l'autre de ces belles efflorescences extérieures, c'est s'attaquer à la colonie laurentienne, qui continue d'identifier sa vie et ses aspirations avec celles des groupements franco-canadiens les plus éloignés. Pour la défense de leurs droits, ceux-ci tournent instinctivement les yeux et le cœur vers le vieux Québec, dont la vitalité est si remarquable et qui peuple peu à peu de ses enfants, les vastes régions de colonisation que recèle encore son immense territoire.

L'avenir n'est pas moins brillant pour le groupe acadien qui progresse rapidement dans les provinces de l'Atlantique : Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, île du Prince-Édouard. C'est le seul qui ne soit pas né de la Nouvelle-France. Il a eu sa formation et sa vie propres, son histoire à part, ses traditions nationales particulières. La Nouvelle-France fut la fille de la Normandie, l'Acadie fut celle de la Bretagne.

Pendant longtemps, avant-poste de la Nouvelle-France, elle a essuyé, plus d'une fois, le choc des armées anglaises. L'histoire de ses malheurs et de sa fidélité à sa langue, à sa religion, à son sol, est célèbre à jamais. Qui ne connaît la pure et douce figure d'Évangéline, cette sublime incarnation du peuple martyr ?

Après le *grand dérangement* de 1755, le silence se fait sur ce petit groupe français que l'on croyait avoir anéanti. On se trompait. Comme les poissons migrateurs de ces côtes sauvages, les Acadiens sont revenus à la terre natale. Lentement ils ont reconstitué leur nationalité, ils ont repeuplé les anses, les criques et les golfes ; ils se sont enfoncés dans les vallées ils ont occupé les landes d'autrefois. En 1860, ils étaient déjà des milliers. Ils ont élevé des églises, construit des écoles, fondé des collèges. Depuis un demi-siècle, les progrès industriels et commer-